

6227

LE MARIAGE
DE
CHAMPALIMAUD

COMÉDIE EN UN ACTE

Et en vers français entremêlés de patois aux dernières scènes

PAR A. JARDRY

MAÎTRE DE PENSION A ROCHECOURT

Auteur d'un Dictionnaire patois-français, d'un Recueil de fables françaises,
d'un Moment de gaieté, de Pûs d'innui, etc., etc.

LIMOGES

IMPRIMERIE-LIBRAIRIE V. H. DUCOUTURIER

5, rue des Arènes, 5

1876



15262
h

1807^m

24p-

B. M. Limoges		
Entrée	6.227	cell I
Inv.	18.962 br. h	
Cat. déc.		
Section	lim. 02	

6497 6227
L17
LE MARIAGE 15962/R.

DE

ex 2

CHAMPALIMAUD

COMÉDIE EN UN ACTE

Et en vers français entremêlés de patois aux dernières scènes.

PAR A. JARDRY

MAÎTRE DE PENSION A ROCHECHOUART

Auteur d'un Dictionnaire patois-français, d'un Recueil de fables françaises,
d'un Moment de gaité, de Pûs d'eînûe, etc., etc.

PERSONNAGES

UN PROFESSEUR.
CHAMPALIMAUD.

M^{me} CHAMPALIMAUD.
LA SERVANTE NANETTE.

Le théâtre représente la chambre de Champalimaud : une table, une commode, quelques chaises, un vieux fauteuil, un miroir attaché à la muraille et un lit sous lequel on aperçoit un vieux pot de chambre ébrêché.

SCÈNE I.

LE PROFESSEUR, M^{me} CHAMPALIMAUD.

LE PROFESSEUR (*un papier à la main*).

Voici votre reçu, je vous quitte, Madame,
Adieu. Vous le voyez, j'ai suivi le programme
Que je m'étais tracé : faire que votre fils
Au lieu d'aller voulté marchât droit comme un lis,
Changeât en pur français son patois détestable,
Sût auprès du beau sexe être à peu près aimable,

Et surtout débiter à l'objet de son cœur
Quelque beau compliment qui l'en rendit vainqueur,
Porter des gants, un jonc, saluer avec grâce,
Tousser et se moucher sans bruit et sans grimace,
Faire enfin un Monsieur d'un triste villageois,
Voilà ce qu'il fallait accomplir en six mois.
Eh bien ! j'ai réussi, votre Champalimaud
Est, dans le sens du mot, un homme comme il faut.
Il peut tenir son rang en bonne compagnie
Et déclarer ses feux à l'aimable Eugénie.
Je ne me trompe point, ce nom est bien celui ?

MADAME CHAMPALIMAUD.

De celle que je cherche à prendre pour appui,
Oui, Monsieur. Eugénie, une charmante fille,
Riche, pleine d'esprit et de bonne famille,
Un vrai trésor pouvant avec ordre et raison,
Quand je ne serai plus, tenir notre maison.
Et je le sens, je cède au poids de mon grand âge ;
Mais si je pouvais voir cet heureux mariage,
Je m'éteindrais contente et je bénirais Dieu.

LE PROFESSEUR.

Ne doit-il pas avoir très prochainement lieu,
Et n'avez vous pas dit qu'une seule visite
Obtiendrait....

MADAME CHAMPALIMAUD.

Oui, Monsieur, complète réussite,
Pourvu que votre élève abordât dignement
Eugénie et sa mère, et que son compliment,
Aisément exprimé, convint à ces deux dames.
Eugénie est vraiment la meilleure des femmes,
Mais elle est fière aussi, cela dit entre nous.
Elle a même souvent refusé pour époux
Des jeunes gens huppés, s'exprimant avec peine,
Et c'est ainsi qu'elle a dépassé la trentaine
Sans se fixer. Je crains.....

LE PROFESSEUR.

Oh ! non, ne craignez rien,
Votre fils lui plaira par son doux entretien.
Il saura lui glisser d'une voix tout émue
Sa déclaration dès la première vue.
La mère aura de même à se féliciter
Des mots à grand effet qu'il peut lui débiter,
Et je ne doute pas qu'il n'emporte la place
Du premier coup, Madame. Il a beaucoup d'audace,
Du sang-froid, de l'aplomb. Oh ! je l'ai bien dressé,
Il peut faire l'amour sans être embarrassé.
Mais aussi que de soins, quelle vive constance
Il m'a fallu pour lui donner tant d'assurance.

MADAME CHAMPALIMAUD.

Jean n'est pourtant pas sot.

LE PROFESSEUR.

Non... non, il n'est point sot,
Mais sa mémoire est faible. Aussi le mot-à-mot
Au début m'a servi ; puis les phrases entières,
Fines expressions, doux compliments, prières,
Ont suivi. C'est ainsi que pour parler d'amour
Il peut aller au but sans crainte et sans détour.

MADAME CHAMPALIMAUD.

C'est ça, je vous comprends, mon fils peut sans contrôle,
Comme un vieux perroquet, réciter un beau rôle.
Cela ne prouve point que ce soit un savant ;
Tant s'en faut, aussi bien il se trompe souvent.
Alors pour rattraper le fil de ses idées.
Ses pauvres facultés se trouvent débordées ;
Il parle à tout hasard, il ne se connaît plus ;
Il bredouille et s'épuise en efforts superflus.
Moi-même survenant dans ces moments de crise
Je me vois méconnue et pour une autre prise,

Il se jette à mes pieds, il demande ma main !
Pour le faire lever je me tourmente en vain.
Il prend mon tablier, le presse et puis l'embrasse ;
Il me fatigue tant que je quitte la place
Et regrette souvent son innocent patois.

LE PROFESSEUR (*vivement*).

Ah ! que dites-vous donc ?

MADAME CHAMPALIMAUD

Oui, je dis que parfois
L'état de mon garçon m'attriste et m'inquiète,
Je tremble qu'à la fin il ne perde la tête
En récitant des vers qu'à grand'peine il comprend.
Ah ! quand seront finis ces airs de soupirant !
Une fois marié, je pense qu'Eugénie
De le voir à ses pieds n'aura pas la manie,
Et qu'il redeviendra libre comme autrefois,
Reprendra son bon sens avec son cher patois,
Ce patois que nous tous...

LE PROFESSEUR (*furieux*).

Arrêtez-vous, Madame,
Ce que vous dites là, vraiment... mais... c'est infâme ?
Oui, c'est horrible ! quoi ! belles expressions,
Termes si bien choisis, doctes citations,
Objets de mes sueurs, de mes peines sans nombre,
Douce prose, beaux vers, comme un vaisseau qui sombre,
Tout ça va disparaître et le grossier patois
Va dans cette maison régner comme autrefois !
C'est dégoûtant !!

MADAME CHAMPALIMAUD (*indignée*).

Assez, tâchez donc de vous taire,
Monsieur. N'avez-vous pas une importante affaire
A Limoges ? eh bien ! je viens de vous solder
Votre note, à quoi bon alors vous retarder ?

LE PROFESSEUR.

C'est bien, je vous comprends. Bonjour. (*Il sort*).

SCÈNE II,

M^{me} CHAMPALIMAUD SEULE.

MADAME CHAMPALIMAUD.

Et bon voyage !

Il m'assommait enfin avec son verbiage
Et mes bontés pour lui le rendaient impudent.
Ah ! quel sot glorieux, quel absurde pédant !
Bon voyage ; faquin, il fallait pour lui plaire,
Laisser, mon fils et moi, le patois populaire
Et parler le français en des termes ronflants,
Et devant lui marcher en nous tordant les flancs.
Nous en avons assez de cette pantomime.
Si pour ce vieux bavard j'avais eu plus d'estime
Oh ! bien assurément je l'aurais averti
Que depuis un instant mon enfant est parti
Pour voir son Eugénie, et qu'à son mariage
Je l'invitais. — Oui, mais je crains son bavardage ;
Il aurait, j'en suis sûre, exigé de ma bru
Que mon fils l'entretint en français de son crû :
Phrases pleines d'encens, de raison toutes vides,
Sottes expressions, mots langoureux, stupides,
Vers insignifiants, compliments à foison,
Et cœtera. Mon Jean eut perdu la raison.
Sans doute il est urgent qu'auprès de sa future
Il ait de prime-abord la parole bien sûre.
Mais c'est tout. Une fois qu'il sera marié,
Je ne veux plus du tout qu'il soit contrarié,
Et je veux qu'il agisse et qu'il parle à sa guise,
Sans craindre, le pauvre, qu'on ne le brutalise.

Qu'il était beau ! grand Dieu, quand il s'en est allé
Faire sa cour. Vraiment il était ficelé
Tout comme un grand seigneur : chemise de dentelle,
Gilet de soie, habit d'une coupe nouvelle,
Culotte de velours, bas blancs, beaux escarpins,
Perruque toute neuve et chapeau des plus fins,
Rien ne lui manquait, rien.

(Elle regarde sa montre.)

Voilà bientôt une heure.

Qu'à cheval mon Jean a quitté notre demeure.
Il doit être arrivé là bas. C'est le moment
Où dans le grand salon il fait son compliment
A la mère. Eugénie admire en connaisseuse
Son élégant futur. L'aimable persifleuse
N'a rien à critiquer : langage, vêtement,
Tout est plus que parfait, mignon, tout est charmant,
Elle sourit à Jean.

SCÈNE III.

MADAME CHAMPALIMAUD, NANETTE.

MADAME CHAMPALIMAUD.

Qué vouléi-tu, Nanéto ?

NANETTE (*essoufflée*).

O torno... lou... moussur.

MADAME CHAMPALIMAUD.

Ah ! tu perdéi la tète !

NANETTE.

O torno !

MADAME CHAMPALIMAUD.

Pas poussiblé !

NANETTE.

O torno, qu'êi Marsao
Qué, déipuéi lou verdzier, l'a vu sur soun tsavao,
Lou nas do biaï d'êici.

MADAME CHAMPALIMAUD.

Ah ! moun Dî ! saï perdudo,
A codaqui dzamaï mé sirio attendudo.
O né vo pû nâs-laï !! Oh ! quéi trop dé malhur !

NANETTE.

Madamo, attéendez doun, o nio ré dé ségur ;
Lou moussur poudrio veï caoco doulour lédziéro ;
Meïvi co né vio pas uno mino bien fiéro
Eï mati.

MADAME CHAMPALIMAUD.

Taïso-té ; coumén t'a dit Marsao ?

NANETTE.

Io véïqui : A l'êitang, moussur Champalimao
A léïssa bravomén rafréïtsi sa monturo.
Et coumo sur lous bors, n'y vio grasso pâture,
La séi méïso à broûtas pëndén un boum mamén.
Quéraqué lou moussur durmio proufoundamén.
Bras balants. Quand l'a gu la panso prou remplido,
Per s'en tournas tsas nous quélo raco eï partido,
Alors doun, vôtré fils s'êi d'abord eïveïlla
Et, né rémarquant pas coumo o eï bien billa,
Né seï pu souvéngu din qual éndré o anovo,
O a créïgu co flanavo et co sé perménavo ;
A moins qu'uno doulour...

MADAME CHAMPALIMAUD.

Noun point. Après,

NANETTE.

Marsao

En lou vésén tournas ména per soun tsavao..
M'ei véngu prévénì. I aï courgu.

MADAME CHAMPALIMAUD.

Ah ! Nanéto,
Penso si per no maï i pôdé êtré inquiéto,
Et moun sort n'ei-t'eü pas un bien malhurous sort,
Si domin lou boun Di m'envouyavo la mort,
I li dirio merci !

NANETTE.

Madamo n'io d'énquéro
Ré dé perdu. Qué so, caoco pito couléro,
Caoco humour ei béleü caoso qué votré fils
Vo rémettre...

MADAME CHAMPALIMAUD.

Anén doun ! éntao tsandzas d'avis !
Énté troubaro-t'eü no pôsitl meillouro ?
Pardi, quélas damas qué l'attendian dabouro,
Né lou vésan pas huéi né lou mé voudran pûs !!

NANETTE (*regardant par la fenêtre*).

Ténez, lou vézéz-vous ?

MADAME CHAMPALIMAUD, (*regardant elle-même*).

O eï qui ! Ah ! grand Jésus
Nous m'abandonnez pas !

NANETTE (*regardant toujours*).

Dé tsavao o davalò...
O traverso la cour... tsoù !... o mounto l'éitsalo...

Lou véiqui !

(On entend deux coups frappés à la porte.)

Notro damo, ovas-vous ?

MADAME CHAMPALIMAUD.

Deubro li.

Champalimaud entre, son chapeau à la main droite et une canne à la main gauche ; il salue profondément Nanette et va s'incliner devant sa mère.

SCÈNE IV.

M^{me} CHAMPALIMAUD, NANETTE, CHAMPALIMAUD.

CHAMPALIMAUD.

Madame, j'ai l'honneur...

MADAME CHAMPALIMAUD.

Tu sés bé trop poli ;

Tu mé pélas pûs maï ?

CHAMPALIMAUD.

Oh ! Madame, j'espère
Qu'avant peu je pourrai vous appeler ma mère,
Et ma visite ici n'a pas d'autre motif
Que d'être dès ce jour votre fils adoptif,
En attendant celui qui, dans votre sagesse,
Sera choisi pour voir couronner ma tendresse
Pour votre demoiselle. Oh ! jamais tant d'amour
Ne pourrait mériter plus généreux retour !
Devant vous, permettez...

(Il se tourne vers Nanette.)

MADAME CHAMPALIMAUD.

O a doun perdu la tête !

Ah ! per soun Eugénie o prén notro Nanéto !

Tu nous counéissei pû, didzo-mé ?

CHAMPALIMAUD.

Oh ! Madame,
Permettez qu'à genoux je déclare ma flamme
A celle que mon cœur...

(Il veut se jeter aux genoux de Nanette.)

NANETTE.

Oh ! ténéz-vous, Moussur !

MADAME CHAMPALIMAUD (*se mettant devant lui*).

Vieï, tu sés qui tsas tu. Viso toun lié, lou mur,
Toun eimiraï, ta tablo et ta vieillo coumodo.
I volé t'en fas fas uno bravo, à la modo.
Parlo, s'és-tu countén ? réipoun-mé, m'éïmas-tu ?

CHAMPALIMAUD.

Vous êtes un trésor de bonté, de vertu,
Permettez qu'à genoux j'expose à votre fille,
Ma flamme et mon désir d'entrer dans sa famille.

(Il se jette aux genoux de Nanette.)

Mademoiselle, ô vous,

NANETTE.

Moussur, lévas-vous doun !
A dzanouéi davant mé ! mas vous mé fas affroun !!

MADAME CHAMPALIMAUD.

Ah ! coumén, malhurous, davant ma tsambariéro
Didzo, t'osas prénéi no posturo pariéro ?

(Elle soulève Champalimaud, qui résiste.)

CHAMPALIMAUD.

Madame, laissez-moi devant vous lui jurer
D'être fidèle époux, de toujours l'adorer,
De mettre tous mes soins

MADAME CHAMPALIMAUD (*avec émotion*).

Ah ! qu'éro à l'Eugénie
Qu'orio fougou parlas avéqué queu génie,
Mas ne véséi-tu pas...

CHAMPALIMAUD.

Madame laissez-moi
Déposer à ses pieds mon amour et ma foi.

MADAME CHAMPALIMAUD (*irritée*).

Dzean, té lévaras-tu ? lévo-té, vao fas oré.

(Champalimaud résiste et la regarde avec des yeux
si égarés, qu'elle s'écrie) :

O eĩ fo ! tout à fait fo !! saĩ perdudo, i mé moré !!!

NANETTE (*se précipitant vers elle et la soulevant*).

Ah ! moun Di ! nostro damo ! ah ! la sé trobo mao !
Crédas vité au secours, Moussur Champalimao !

CHAMPALIMAUD.

Au secours, pourquoi faire ? est-elle à l'agonie ?
Ce n'est rien, elle dort. Ecoutez, Eugénie,

(Il lui baise la main.)

L'aveu sincère et pur de mon amour pour vous...

NANETTE (*la retirant vivement*).

Lévas-vous doun, moussur !

CHAMPALIMAUD.

Non, ce n'est qu'à genoux
Que je veux dévoiler les secrets de mon âme.
Oh ! je brûle pour vous de la plus vive flamme !
Je ne vis que par vous, vous êtes mon soleil,
Pour moi, votre regard est plus doux que le miel !
Eugénie, Eugénie, aimable autant que belle
Regardez à vos pieds...

NANETTE.

Tsou !

CHAMPALIMAUD.

Votre amant fidèle...

NANETTE.

V'én prédzé lévas-vous !

CHAMPALIMAUD.

Non, vous ne savez pas
Tout ce que la nature a mis en vous d'appas !
Combien votre beauté me séduit et m'enchanté.

NANETTE.

Qué disez-vous ?

CHAMPALIMAUD.

Combien votre grâce est touchante !
Je n'aurais jamais cru, quand on parlait de vous,
Que vous étiez si belle avec des yeux si doux ;
Que sous votre abondante et blonde chevelure,
De Vénus elle-même on trouvait la figure.

NANETTE.

Ah ! qué disez-vous qui ? Lévas-vous doun, moussur !

CHAMPALIMAUD.

Non, Eugénie, oh ! non. Sans vous tout est obscur
Dans ma vie. Aujourd'hui seulement l'existence
Pour moi vient de renaitre avec son importance.
J'y vois mes jours heureux passés à vos genoux ;
Je serai votre esclave en étant votre époux.
Je n'aurai de souci que de vous rendre heureuse ;
Vous serez obéie en reine impérieuse,

Et ma mère et nos gens se réglant tous sur moi,
Préviendront vos désirs et suivront votre loi.
Cher ange, voulez-vous, dites, être ma femme,
Acceptez cette main.

MADAME CHAMPALIMAUD (*qui écoutait en feignant de se trouver mal, se précipite sur Nanette et lui donne des calottes*).

Té, té doun !

CHAMPALIMAUD.

Oh ! Madame !

Pourquoi la frappez-vous ?

MADAME CHAMPALIMAUD (*à Nanette*).

T'as-tu léissa louas
Prou lounten, parlo doun ? Oa éita mettu couas
Per tu, n'éico pas vrai ? Didzo, grando fénianto !

NANETTE (*pleurant*).

Né lou damandé pas, mas vous sés no mèitsanto,
No vieillo malhurouso !

MADAME CHAMPALIMAUD (*furieuse*).

Ah ! t'osas rasounas,

Attèn.

(Elle prend un balai et court sur Nanette qui se serre derrière Champalimaud.)

Pécoro, té.

(Elle frappe sur Champalimaud, dont elle jette la perruque à queue et le chapeau par terre.)

CHAMPALIMAUD.

Aie !

MADAME CHAMPALIMAUD (*frappant toujours*).

I vao t'en dounas

Moun aïsé !!

CHAMPALIMAUD (*saisit le balai d'une main et de l'autre ramasse sa perruque*).

Arrêtez-vous et laissez-moi vous dire,
Madame.

MADAME CHAMPALIMAUD (*tirant le balai*).
Taïso-té.

CHAMPALIMAUD (*d'une main remet sur sa tête sa perruque sans dessus dessous. — A Nanette, qui rit aux éclats*).

Comment pouvez-vous rire,
Alors que votre mère...

MADAME CHAMPALIMAUD (*courant sur Nanette*).

I saï sa maï? qui? mé!

NANETTE (*riant et se cachant derrière Champalimaud*).
I n'aï dzamaï di co.

MADAME CHAMPALIMAUD (*frappant sur Champalimaud, croyant frapper sur Nanette*).

Mé, ta maï! té doun, té!

CHAMPALIMAUD (*élevant les bras*).

Assez, Madame, assez! aie! oh! là, là, Madame,
Calmez-vous!

MADAME CHAMPALIMAUD.

Aoto-té.

(Pour atteindre sûrement Nanette qui rit, elle s'élance sur elle, et celle-ci, faisant pirouetter Champalimaud, l'envoie rouler au milieu du théâtre et se sauve suivie de M^{me} Champalimaud, qui essaie de taper dessus.)

SCÈNE V.

CHAMPALIMAUD, SEUL.

Il se relève et ramasse sa perruque, son chapeau et sa canne.

CHAMPALIMAUD.

Nom de nom, quelle femme !

Aie ! oh ! je suis meurtri par ma chute ! griffé
Par le balai, tonnerre ! et je suis décoiffé !
Ma perruque est défaite et pleine de poussière,
Mon chapeau déformé ! Cette vieille sorcière !
M'en a-t-elle donné des coups de son balai.
Le diable les remette à ce visage laid.
De la bien insulter, je le sens, oui, je grille !
Mais si ce vieux hibou me refusait sa fille.
Patience. Pourtant je ne puis pas ainsi
Rester longtemps, il faut que je parte d'ici
Avec une promesse. Ah ! bon, voici la glace,
Replaçons ma perruque.

(Il met sa perruque de travers.)

Ah ! ce n'est pas sa place.

Là, non, c'est ça, mais non.

(Sa perruque se défait entièrement.)

Au diable, plus d'espoir.

Que faire ? Faudra-t-il me coiffer en mouchoir,
Ou bien avoir ici l'air d'une Madeleine ?
Ah ! si j'avais quelqu'un pour me tirer de peine !

(Il se promène à grands pas.)

Je suis seul chez des gens que je ne connais pas.
Tant pis pour Eugénie avec tous ses appas,
Je donnerais cent francs d'être auprès de ma mère,
D'être chez nous. Grand Dieu, que la vie est amère,
Et combien je m'ennuie ! Ouf ! que faire à présent.
Mon état est bien loin d'être tranquillisant !
Déchiré ! décoiffé !

(Il marche plus vite.)

C'est cruel, ah ! je souffre !
Et je me jetterais à l'instant dans un gouffre,
Si j'en voyais. Pourquoi n'ai-je pas déguerpi
Avec elles.

(Il remarque son pot de chambre ! il avance ! recule !)

Oh ! oh ! qu'êi sé ! qu'êi moun toupi !
Qu'êi moun toupi ! qu'êi sé, qu'êi moun viéi camarado ;
Qu'êi sé, lou récounnéissé à sa gueulo eibertsado ;
Qu'êi moun toupi ! Alors ?

(Joyeux.)

Alors i saï tsas nous ?

Tsas nous ! Qui meublêi qui, lous récouneissé tous.
Veïqui d'abord moun lié, ensuite ma coumodo,
Entré lous dous battants ca n'y deü vèi no rodo.
La véiqui, bon, bravo, ah ! dé saï-i countén !
Ma tablo, queu fauteuil énté dé tén zén tén,
Quand i saï fatigua, vité véné m'èitendré.
Tout : lou plantsa, lou mur qué couménço à sé fèndré,
Las tséiras, l'émiraï, tout.

(Il aperçoit son bonnet sur le chevet du lit et s'en coiffe
après avoir posé son pot.)

Moun quitté bounet

Mé dit qui saï tsas nous ; y saï plo en effet.
Queü bounet mé vao maï qué vin tsapeü dé soyo.
Ah ! i aï doun bien suffert qui senté tant dé dzoyo
A prénéi moun bounet !

(Il se regarde.)

Coum'i saï bien billa,

Ètira, do gan nio, i aï l'air d'un émpailla..
Per terro codaqui.

(Il jette ses gants.)

Maï quel habit, per terro,

(Il jette son habit.)

Et queu dzilet tout blanc.

(Il le quitte.)

Si mé metté én couléro ! !

(Il ramasse chapeau, gants, gilet, habit, et court pour les jeter
à la fenêtre.)

Quélo saloupario !

SCÈNE VI.

CHAMPALIMAUD, NANETTE.

NANETTE (*une blouse à la main, se précipitant sur lui.*)

Eh ! Moussur, arrêtas !

Balias-mé qui habits. Perqué lous lai dziétas,
N'en poudén-ti dé maï ?

(*Elle pose les habits sur le lit.*)

Ténez votro bélouso.

CHAMPALIMAUD.

Merci, ma Nanetto. Ah ! i t'en prédzé, déicouso
Moun bord-dé-co quéi lia, i éitouffé.

(*Nanette défait lentement le col avec ses ciseaux.*)

Grand marcéi.

Dzamaï pus né vio vu éndégunlio dous uéi
Si bravéi qué lous teü ! et ta boutso mutino !
Et quélo déntitî touto blantso et si fino !
Qu'ei dé las perlas ? Didzo ? et qui piao bien pus loun
Què do cabléi ; quel air fréitsé, mas, tout dé boun,
O fo n'en counvéni, Nanéto, tu sés bello !

NANETTE.

Vous n'en disias autant à caoco démcéisello
Nio pas lountén dé co.

CHAMPALIMAUD.

I réibavo.

NANETTE.

Noun pas.

CHAMPALIMAUD.

Mas sieï.

NANETTE.

Mas nou.

CHAMPALIMAUD.

Eicouto, i vao té tout countas :

Per mé mieï maridas, ma maï a gu l'idado
Dé mé fas couménças n'êducati soignado,
Et l'a meï près dé mé ün vieï institutour
Qué per gagnas soun po, m'assoumo tout lou dzour
Dé grands mots rétsartsa, prounounça én lingadzé
Dé Seignour. Ca n'êi pas per mé dé badinadzé
D'appréneï codaqui. Oh nou, no créas pas !
Mas didzo-li, o vieï, dé mé tournas trapas !
Déipuëi quand duro co ? N'én sabé ré. Ma têtô
A vira, i aï véngu commo fo, oui, Nanêto,
I éro fo ; ca nio mas un tout pitit mamén
Qui aï pougu tournas prénéï moun sêntimén,
Et grâço à queu toupi qué tu véséi per terro.
Né risas pas. Quéi sé ca tourna la lumiéro
Din moun paobré cerveü. I l'aï récouncéïgu,
Quand priva dé rasou, né counéissio dégu.
Dégu, qu'êi vraï, dégu. I éro coumo un méinadzé
C'amuso sous parén dé soun pitit ramadzé,
Seï sabéi so co dit, so co faï !! nou dzamaï,
Ma mio, né deurio perdounas à ma maï
D'éntao véi abusa dé moun obaïssénço !
A moun ádzé fo co m'ûbri l'intellidzenço,
Quanté la ma léissa, nio déqué n'én roudzi.
Séi mé fas apprenéi à éïcriré, à lédzi,
Per din sous coutillous mé véi din mo dzonesso.
Oh ! né li volé point manquas dé politesso,
Mas quéi fini. Saï méitré. O resto, lou mouyen
Dé né pus véi d'éïnuéi, pardi, lou trobé bien :
Qu'êi dé mé maridas avêqué caoco fillo ;
Dé moun goût, séi tsartsas sous éïcus, sa famillo ;
Une dzono beüta commo tu, oui, éntao.
C'oro do ueï risén per soun Champalimao,

Une vaillénto fillo, intellidzéto, honéto,
Qu'éimora sa méidzou. Qu'én pènsas-tu, Nanéto?

NANETTE (*troublée*).

Qué voulez-vous qui pensé? i pensé coumo vous.
Mas quélo qué v'oro, oro un sort bien doux :
O nio point sous lou ceu no meillouro naturo
Qué la votro.

CHAMPALIMAUD.

Didzo, dé co n'én sés-tu suro.

NANETTE.

Oh! oui, i counéissé votré cœur qu'ei si bouu!

CHAMPALIMAUD.

Mio Nanéto, éntao tu mé trourbarias doun
Dé toun goût?

NANETTE.

Mé! bien vraï, si vio dé la fourtuno!

CHAMPALIMAUD (*joyeux*.)

N'aï i pas prou per dous, didzo-mé, bello bruno?
Qu'ei tu qui vôle.

NANETTE.

Mé!

CHAMPALIMAUD.

Oui, Nanéto, qu'ei tu?

(Avec inquiétude.)

Mas té, mé vouléi-tu?

NANETTE.

Vé l'air bien abattu,

Qu'ei doun séri?

CHAMPALIMAUD.

Séri? Pas dé réipounso vago,

Mé vouléi-tu?

(Nanette lui tend la main et Champalimaud lui passe un anneau au doigt.)

Merci !!! Accepto quélo bago

La mé vé dé moun paï. Nè la dévio dounàs
Qu'à ma fenno. Ovas-tu !

NANETTE.

Moun Di, vous m'êitounas,

I raïbé, quélo bago ! I n'én perdé la tête !

Mé, votro fenno, mé !!

CHAMPALIMAUD.

Oui ma mio Nanéto,

La méitresso d'èici. Qu'as-tu doun? tu puras !

NANETTE.

Ah ! moun Di vôtro maï !!!

(Elle veut passer derrière Champalimaud, qui la retient dans ses bras.)

SCÈNE VII.

CHAMPALIMAUD, NANETTE, M^{me} CHAMPALIMAUD.

CHAMPALIMAUD (à Nanette).

Resto qui din mous bras

Et n'ayas pas dé po.

MADAME CHAMPALIMAUD.

Té, qu'eï ma tsambariéro

Qué t'embrassas ?

CHAMPALIMAUD.

Oui, maï.

MADAME CHAMPALIMAUD.

Embrasso-lo d'énquéro !

CHAMPALIMAUD.

Ténez.

(Il embrasse Nanette plusieurs fois.)

I podé l'embrassas, qu'êi ma fenno.

MADAME CHAMPALIMAUD.

Qu'êi-co

Qué tu mé tsanta qui ?

CHAMPALIMAUD.

O s'én fo dé beuco

Qui tsanté ! La Nanéto eï ma fenno tsérido,
I poudio bien pûtôt, meïvi, la veï tsoisido
La vio qui sous la mo. Enfin qu'êi faï.

MADAME CHAMPALIMAUD

Coumén ?

CHAMPALIMAUD.

N'an éitsandza tous dous notré counséntomén.

MADAME CHAMPALIMAUD.

Et lou meü !

CHAMPALIMAUD.

N'én saï sûr.

MADAME CHAMPALIMAUD.

Tu n'én sés sûr ! Méinadzé.

CHAMPALIMAUD.

I aï quarant'ans passa, n'én nio pus dé moun adzé.

MADAME CHAMPALIMAUD.

Oh ! oh ! tu parlas bien.

CHAMPALIMAUD.

Qu'ei vraï, né saï pus fo
Et n'aï pus lous habits d'un hômé coum'o fo ;
I saï tout simplomén votré fils qué récliampo
Votré couséntamén.

MADAME CHAMPALIMAUD.

Nou, dzamaï, sur moun âmo !
(Champalimaud se jette à ses genoux.)

NANETTE (*effrayée*).

Ah !

CHAMPALIMAUD.

(Bas, à Nanette :)

Tsou ! io fao exprès !

(Haut, à sa mère.)

Madame, écoutez-moi,
Vous me persécutez, qu'ai-je donc fait ? pourquoi
Refuser Eugénie à mon amour, Madame,
Et pourquoi, sans motif, arrêter cette flamme
Que le bon Dieu, sans doute...

MADAME CHAMPALIMAUD (*émotionnée*).

Ah ! Dzean, pus dé français !
Ah ! moun Di, o eï toumba dédin t'un aotré accès !!

CHAMPALIMAUD.

Madame, adieu, je meurs !

MADAME CHAMPALIMAUD (*effrayée et pleurant*).

Dzean, Dzean, lévo la tête,
Viso-mé, moun ami, té viso la Nanéto
Qué té paro la mo.

(En reconnaissant la bague que Nanette vient de recevoir.)

Qu'élo bago en toun dé !!

Qué ta balia coqui ?

NANETTE (*pleurant*).

Notro damo, qu'éi sé !

MADAME CHAMPALIMAUD (*se redressant*).

La bago dé soun paï ! ah ! doun lou paobré drôle

Té vo per tout dé boun et ca n'éi pas dé rôle

Co récitavo qui ? O t'aïmo ! tu l'éimas !

Oh ! mas, si qu'éi éntao, né lou countrarié pas !

I o vésé, o finirio per n'en perdré la tétô.

(Elle se penche sur son fils.)

Dzean ! Dzean ! ré ! Dzean ! Dzean ! ré ! Parlo-li, tu, Nanéto.

NANETTE (*joignant les mains*).

Madamo !

MADAME CHAMPALIMAUD.

Parlo-li !

NANETTE.

Moussur, notré moussur,

Qu'éi mé, entendez-vous ?

CHAMPALIMAUD (*se redressant un peu*).

Qu'éi-tu, éico bien sûr ?

MADAME CHAMPALIMAUD.

Qu'éi eilo, qu'éi ta fenno.

CHAMPALIMAUD (*à demi-soulevé*).

O maï, tu vouléi riré.

Qu'éi per m'éiprouvas ?

MADAME CHAMPALIMAUD.

Nou !

CHAMPALIMAUD.

Eh ! bé, torno-zou diré,

MADAME CHAMPALIMAUD.

Qu'êi ta fenno !

NANETTE (*se jetant à ses genoux*).

Madamo !

MADAME CHAMPALIMAUD (*la relevant*).

Oh ! noun pas, din mous bras !

CHAMPALIMAUD (*courant s'y jeter*).

Mama, tu sés un andzé et dzamaï tu n'auras
Sudziet...

MADAME CHAMPALIMAUD.

Taïso-té doun, moun ami, saï coutento.
La Nanetto n'a pas dous millo francs dé rénto,
Mas l'a boun cœur.

NANETTE.

Madamo !

MADAME CHAMPALIMAUD.

Ah ! pélo-mé mama,
Ca né m'êitouno point qué moun fils ayé éima
No fillo coumo té.

(Nanette, voulant un peu s'éloigner.)

Resto qui, ma Nanéto,
Resto qui près dé mé. Tu vas êtré à la teito
Dé tout din la méidzou, à parti dé queü dzour,
Ayo soin dé toun Dzean et dé mé tour à tour..

FIN.

Limoges, imp. v^e H. DECOURTIEUX, rue des Arènes, 3.

